

HISTOIRE GÉNÉRALE
DE LA GUERRE
FRANCO-ALLEMANDE

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour
tous pays, y compris la Suède et la Norwège.

LA SECONDE CAMPAGNE DE FRANCE

HISTOIRE GÉNÉRALE
DE
LA GUERRE
FRANCO-ALLEMANDE
(1870-71)

PAR

LE COMMANDANT ROUSSET
DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GUERRE

L'ARMÉE IMPÉRIALE



PARIS

A LA LIBRAIRIE ILLUSTRÉE

8, RUE SAINT-JOSEPH, 8

Tous droits réservés.



AVANT-PROPOS

La guerre mémorable qui, il y a vingt-quatre ans, a si profondément bouleversé l'assiette politique des Etats européens, compte déjà un grand nombre d'historiens, dont le labeur consciencieux fournit à l'étude des éléments de haute valeur. Les généraux, les personnages politiques qui y ont pris part, ont tous, ou presque tous, publié des ouvrages, véritables rapports officiels, où sont relatés, avec exactitude et indépendance, les actes auxquels ils ont été mêlés. Les volumineux dossiers de la Commission d'enquête instituée en 1871 par l'Assemblée nationale, la correspondance échangée entre les chefs d'armée et le Gouvernement, les historiques des corps, bien que souvent fort incomplets, forment d'autre part un ensemble de documents qui ont permis de reconstituer, avec toute chance de vérité, la plupart des événements de cette période si douloureuse et si passionnante à la fois. Cependant, pour qui cherche à approfondir les choses, il semble que certains faits soient encore imparfaitement connus ; que les effets ne soient pas toujours rattachés à leurs vraies causes ; que parfois même, la rectitude des appréciations soit déviée par la passion, dont en pareille matière, il est, en vérité, bien difficile de s'affranchir. On cherche vainement aussi un tableau d'ensemble, embrassant tous les événements de

la guerre, et montrant, en même temps que leur action réciproque, les lois de leur enchaînement successif.

C'est ce travail que j'ai essayé de faire. J'ai cherché à présenter dans une exposition générale tous les actes du drame, et à montrer quelles relations existaient entre eux ; comment nos premiers désastres ont été la conséquence immédiate et fatale, non pas, comme on l'a dit trop souvent, de notre insuffisance numérique, mais bien plutôt de cette décadence professionnelle qui nous avait fait oublier jusqu'aux premiers éléments de la science guerrière ; comment l'incontestable valeur de l'ancienne armée n'a pu suppléer à l'incohérence du commandement, au désordre de la mobilisation, au vice irrémédiable de l'éparpillement du début ; comment ont été dédaignés les rares sourires de la fortune, à laquelle un maréchal de France, égaré dans des machinations ténébreuses, n'a su répondre que par l'inertie ; comment des considérations intéressées ont détourné les opérations militaires de leur développement rationnel ; comment enfin le défaut d'unité, de méthode, et le triomphe d'utopies trop longtemps caressées ont annihilé les prodigieux efforts du pays, quand celui-ci, galvanisé par un ardent patriote, s'est levé tout entier contre l'étranger.

Mon but unique a été de soumettre à mes camarades et à ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette période émouvante le résultat de mes propres études, c'est-à-dire l'exposé d'un ensemble de faits dont chacun repose sur des documents certains. De leur examen attentif résulte pour moi cette conviction définitive, que rien, ni le courage, ni le dévouement, ni l'abnégation, ne suppléent à l'insuffisance de la préparation et au défaut d'institutions militaires ; qu'à la guerre, le commandement est le premier facteur du succès, et que si l'on peut, à la grande rigueur, improviser quelquefois des soldats, il est impossible de jamais improviser des chefs.